

Denis Côté

LE VOYAGE  
DANS  
LE TEMPS

Illustrations  
de Stéphane Poulin

la courte échelle

# Chapitre I

## Drôle de surprise!



*Mon cher Maxime, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour...*

Ils m'ont chanté la chanson d'anniversaire au moins dix fois. Et ma soeur Ozzie, trois fois à elle seule, sur trois rythmes différents. Reggae, rock and roll et hard rock.

Comme la plupart des vraies rockeuses, Ozzie fait toujours tout pour être la plus affreuse possible. Du point de vue de l'apparence, je veux dire.

Je ne comprends absolument pas les garçons qui tournent autour d'elle. On a beau dire que les goûts ne se discutent pas, il y a quand même des limites.

Ma famille était là en entier autour de la table. Quand je dis ma famille, j'inclus Jo et Pouce aussi. Jo n'est pas ma soeur, et c'est une chance. Parce que ce n'est pas bien vu d'être amoureux de sa soeur, même un petit peu.

Pouce, c'est mon meilleur ami. Mais comme c'est un garçon et qu'il est très grand et très musclé, pas de danger que je tombe amoureux de lui un jour! Ça, c'est une blague que je lui répète souvent et on en rit chaque fois.

Quant à mes parents, Hugo et Prune, ils n'avaient pas besoin de se forcer non plus pour que je les adore.

On a rigolé. On a joué à des jeux. J'ai reçu des cadeaux. C'était une journée formidable.

Après le repas, j'ai eu une idée romantique à souhait. J'ai proposé à Jo de faire

une promenade dehors. Juste nous deux, sous la pleine lune.

Je ne sais pas vraiment ce que *romantique à souhait* veut dire. Mais la pleine lune, c'est ce qui a été inventé de plus beau pour une promenade.

Je voyais bien que ça ne disait rien à Jo de sortir. C'était pourtant ma fête et on peut faire des caprices ce jour-là. On est allés chercher nos manteaux dans ma chambre. À cause de l'automne, il faisait de plus en plus froid le soir.

J'étais en train de boutonner mon manteau quand Jo m'a dit de regarder.

— Regarder quoi?

— Là, là! C'est quoi, ça?

Elle me montrait quelque chose de bizarre, sur le plancher, à côté du lit. Je me suis approché. Il n'y avait pas seulement une chose, mais deux. Et ces deux choses étaient noires, brillantes et pas très jolies.

— Des bottines! s'est écriée Jo. Des bottines du temps de ma grand-mère! Que font-elles ici?

Je me le demandais aussi. Elles ne s'y trouvaient pas quand j'étais entré dans ma chambre pendant la journée. C'étaient

de très vieilles et très grosses bottines qui montaient plus haut que les chevilles, avec des lacets d'au moins un mètre de long.

Malgré leur grand âge, elles étaient toutes propres et bien cirées. Je n'avais jamais vu des antiquités pareilles.

J'ai regardé Jo avec un sourire intelligent.

— C'est toi qui me les offres en cadeau, hein? Tu les a sorties de leur cachette pendant que j'avais le dos tourné?

Jo a fait la grimace.

— Jamais de la vie! J'ai plus de goût que ça, quand même!

Ah bon! Si Jo ne les avait pas achetées, c'était tout simplement quelqu'un d'autre. Je me suis assis au bord du lit.

— Que fais-tu, Maxime?

— Je les essaie et j'irai les montrer aux autres. On verra bien qui m'a fait cette surprise.

— Drôle de surprise! Ce doit être une farce d'Ozzie ou de Pouce, ça.

J'ai enlevé mes souliers et j'ai chaussé la première bottine. Elle était très lourde et un peu trop grande pour mon pied. Je ne me suis pas occupé des lacets, puis je

me suis levé pour voir de quoi j'avais l'air. Jo s'est mise à rire.

— Ça ne te va pas du tout, Maxime! On dirait que ton pied a enflé. Des vrais souliers de clown!

J'ai chaussé la deuxième bottine. Une



fois debout, ma tête s'est aussitôt mise à tourner. J'ai regardé Jo. Elle était tout embrouillée. Les murs de ma chambre bougeaient.

— Ça va, Maxime? Tu n'as pas l'air bien.

Sa voix était déformée, comme sur un mauvais enregistrement. La chambre disparaissait et réapparaissait dans la même seconde. J'avais peur. Je me demandais si je n'allais pas m'évanouir.

Jo a posé une main sur mon bras. Elle continuait à parler, mais je n'entendais pas. Autour de moi, ça clignotait de plus en plus rapidement.

J'ai baissé la tête. Lentement. Je ne pouvais pas bouger comme je voulais. Les bottines! C'était leur faute si j'étais en train de perdre la carte! Pourquoi je réagissais comme ça? Je l'ignorais. Mais il fallait que j'enlève ces bottines au plus vite!

J'ai essayé de me pencher. La tête me faisait trop mal. J'ai voulu dire à Jo de m'aider, mais les mots ne sortaient pas. Soudain, tout est devenu blanc devant mes yeux. Je pensais que j'étais aveugle.

Ensuite, j'ai eu une sorte de mal de

mer. À deux mains, je me suis agrippé à Jo, et puis c'est devenu tout noir autour de moi.

La noirceur a duré longtemps. Très longtemps.

Je pensais que j'étais mort.